

## Obstinément Gallois

Impressions de quelques lieux powysiens au Pays de Galles  
Conférence Powys , Llangollen, 2007

J'AVAIS HÂTE d'arriver à Llangollen. Mais la perspective d'explorer d'autres lieux au Pays de Galles ayant un rapport avec Powys semblait tout aussi attrayante. Je décidai d'aller plus au nord, de m'enfoncer dans le 'Cymru' cimmérien.

### I

A l'embouchure de la Dee, aux champs cultivés succédèrent bientôt des kilomètres de vasières et des vues étendues sur les estuaires. Au-delà de la masse imposante de Conwy Castle, la mer semblait une feuille lisse de métal poli. Le seul mouvement était celui du clapotis des vagues sur les grandes plages de sable de la baie de Conwy en face de Ynys Mon. Dans le lointain les pics des chaînes du Snowdon, en partie enveloppés d'une légère brume bleue, s'élevaient hors de "la terre noire"<sup>1</sup>. Une trouée soudaine dans ces montagnes d'aspect presque "tibétain"<sup>2</sup> suggérait l'entrée dans un autre monde "au-dessus et en dessous de la réalité", et l'ouverture à d'autres dimensions: "Voici les dieux du Jour et de la Nuit", annonçait Parménide, "un linteau et un seuil pierreux les enserrent."<sup>3</sup> Les descendants des Brythons, des Gwyddyl-Ffichti<sup>4</sup>, des Celtes ibères et des aborigènes gallois vivaient-ils donc toujours?

Je m'efforçais de ressentir les émanations historiques de ces lieux. Je scrutais chaque visage que je rencontrais cherchant à y déceler des signes de *cynneddfau*<sup>5</sup>, mais leurs auras spirituelles étaient si évanescentes que j'en conclus, avec JCP, que leurs âmes s'étaient déjà échappées dans "l'esplumeoir."<sup>6</sup>

Partout où j'allais je sentais la présence primordiale des éléments—thalassa, ether, helios, gaia—sujets, pour JCP, d'"obsessions érotiques pour la nature"<sup>7</sup>. Comme les escortes de Parménide, "ils me guidaient et me mettaient sur la route."<sup>8</sup> Des torrents tumultueux dégringolaient en cascade par-dessus de massifs rochers, d'arbres fendus, de hautes et vertigineuses chutes d'eau. Une brise légère soufflait dans l'air glacial. De temps à autre le soleil émergeait des nuages "mugissants, empanachés, soulevés, rassemblés, montant à l'horizon..."

---

<sup>1</sup> J.C. Powys, 'Wales and America' in *Obstinate Cymric*, Village Press, 1973, p.59. Cet épithète utilisé par Homère a une grande gamme de sens powysiens, et suggère des relations primitives entre l'histoire, une identification raciale, et le sol ancestral comme dans "motherland" et "fatherland". Mais JCP peut aussi avoir pensé à des associations liées à son adoration des quatre éléments et des anciens dieux chtoniques, Déméter, Perséphone, Zeus Katchthonius, Aidoneus et Cybèle. Peut-être pensait-il aussi aux récits autour de la "Déméter noire"—la Déméter à la crinière noire, ou au récit concernant le jeune Crétois Iasion, séduisant Déméter, dans les sillons d'un champ labouré. Voir JCP, *Letters to Louis Wilkinson*, 1935-1956, Macdonald, 1958, p.99 et *Odyssée*, Livre V.

<sup>2</sup> Ibid., 'Welsh Culture', *Obstinate Cymric*, p.52

<sup>3</sup> Parménide, De Natura, *Fragment*

<sup>4</sup> Alliance entre les Ecossais et les Pictes

<sup>5</sup> "Particularités magiques". Cf. *Obstinate Cymric*, pp.7-8 et pp.43-4

<sup>6</sup> Ibid., p.9

<sup>7</sup> *Letters of JCP to Louis Wilkinson*, p.99

<sup>8</sup> Parménide, De Natura

route.”<sup>9</sup> Des torrents tumultueux dégringolaient en cascade par-dessus de massifs rochers, d’arbres fendus, de hautes et vertigineuses chutes d’eau. Une brise légère soufflait dans l’air glacial. De temps à autre le soleil émergeait des nuages “mugissants, empanachés, soulevés, rassemblés, montant à l’horizon... évoquant ainsi une turbulente aura d’activité psychique.”<sup>10</sup> Rochers et pierres semblaient lier le tout ensemble. Les rocs déchiquetés couverts de taches de lichen jaune, vert et violet semblaient avoir poussé physiquement hors de terre.



J’escaladai tant bien que mal Yr Wyddfa<sup>11</sup> jusqu’au sommet et me trouvai face à la caverne cosmogonique: “Tombeau du dieu de nos pères, ô toi tombeau vivant, quel oracle pour moi?”<sup>12</sup> Je fis la grimace en voyant la masse de gens qui se dirigeaient vers le sommet et déplorai cet envahissement d’un endroit sacré, tout en étant conscient que j’avais moi aussi contribué à cette invasion. Mais la plupart d’entre eux ne remarquèrent sans doute pas les pierres “phosphorescentes” qui auraient pu avoir recouvert la cachette de Merlin.

Je trouvai rapidement un endroit tranquille et me mis à lire partie du dernier chapitre de *Porius*: “Pierre!... *laas anaidees*. Des pierres la plus obstinée! Le moment de ta défaite est venu!”<sup>13</sup> En bas, je voyais des lacs argentés de toutes tailles miroitant dans l’air iridescent.

Les reflets des nuages se déplaçaient rapidement sur leurs surfaces immobiles et silencieuses. A cette altitude le sentiment d’un espace infini était enivrant. Comme le Prince *Porius* je me sentais “suspendu au-dessus de la rondeur de la terre.”<sup>14</sup>

Instinctivement je cherchai à repérer l’étage de la maison de JCP à Blaenau Ffestiniog mais des nuages et la brume cachaient les Moelwyns et je ne pus qu’en deviner la direction. Je vis cependant très nettement Y Cnicht et Moel Ddu. J’entrevis les formes indistinctes de Cader Idris et regardai la lumière luire faiblement sur la mer à Porthmadog, Black Rock Sands et Traeth Bach.

<sup>9</sup> Parménide, *De Natura*

<sup>10</sup> J.C. Powys, *Les Enchantements de Glastonbury*, Biblos, Gallimard, 1991, p.12

<sup>11</sup> Sommet du Mont Snowdon, 1085m.

<sup>12</sup> J.C. Powys, ‘Yr Wyddfa: The Tomb’, *Dock Leaves*, vol. 6, n°16, p.11

<sup>13</sup> J.C. Powys, *Porius*, Duckworth, 2007, p.747. (*laas anaidees*, Grec: la pierre obstinée.)

<sup>14</sup> *Porius*, p.748

La descente sur Llanberis fut difficile et glissante, mais la foule diminua rapidement me laissant tout à fait seul dans ce paysage rocailleux. Tout près j'entendis le cri désolé d'un merle à collier. Plus bas dans la pente quelques couples de craves et de choucas recherchaient des restes de nourriture. A chaque tournant du sentier je me retournais pour voir un autre versant de Y Garn ou de Mynydd Mawr se révéler, illuminé par des rayons de soleil étincelants, puis disparaître soudain dans un nuage bas.

## II

La ville de Blaenau Ffestiniog telle Nephelocuccygygia<sup>15</sup> apparaissait bien sombre dans la faible demi-lumière et l'atmosphère embrumée d'une après-midi pluvieuse. Dans la lumière déclinante je montai la rampe escarpée derrière les maisons au-dessus de Waterloo jusqu'à l'endroit où deux énormes rochers se dressent comme des sentinelles, les gardiens mégalithiques de quelque ancien sanctuaire gallois. Un de ces blocs de rocher ressemblait à une statue de l'Île de Pâques, son nez proéminent et son front de Néanderthal creusés sans doute par le vent et la pluie. Je m'imaginai les membres d'une amphictyonie<sup>16</sup> druidique, de hiérophantes et de mystagogues d'un Apollon hyperboréen, exerçant ici leurs métiers collectifs et leurs mystères religieux. On peut supposer plus prosaïquement que ces blocs rocheux venaient de chantiers et furent déposés là par des mineurs des ardoisières quand il fut décidé de créer cette rampe!

JCP a dû passer là souvent en allant aux eaux purifiantes du petit lac situé dans le paysage lunaire des puits d'ardoise inutilisés et des conduits plus hauts dans la montagne. Peut-être scrutait-il l'horizon pour essayer de voir le mont Snowdon, ou le chantier du barrage et de la centrale de Tanygrisiau, ou peut-être lançait-il de longs regards à la courbe en fer à cheval des Moelwyns " plus romantiques et *Mabinogianesques*"<sup>17</sup> que d'autres lieux sur Snowdon. Je le voyais resserrant son manteau autour des épaules, se saisissant de son bâton "Expectation" et s'inclinant pour prier les dieux de Blaenau Ffestiniog. J'essayai moi aussi d'invoquer les dieux mais ils restèrent muets. La pluie se déversait depuis Manod Bach. Le froid et l'obscurité se refermèrent sur moi et je frissonnai.

## III

Le sentier allant à Liberty Hall, "le mont expiatoire"<sup>18</sup> au-dessus de Corwen, monte à près de 600 mètres à travers une forêt aromatique de sapins, de mélèzes, de bouleaux argentés et d'épicéas, le long de cours d'eau cachés et de turbulentes chutes d'eau. Des arbres géants, abattus par des vents violents, gisaient à terre dépouillés, les racines dressées en l'air comme pour atteindre le ciel mais se rattachant encore à la terre qui leur avait donné naissance. C'est la route que décrit Powys dans son poème 'La Crête'. L'arête de cette hauteur se détache à l'évidence sur l'horizon, incitant à poursuivre la montée: "En avant vers la crête, vieux cœur! Advienne que pourra! Je vois le sentier, je suis encore en vie, et je monte."<sup>19</sup>

<sup>15</sup> Allusion à Nephelocuccygygia, la ville aérienne de la pièce d'Aristophane, *Les Oiseaux*. Cf *Letters from JCP to C. Benson Roberts*, Village Press, 1975, p.101

<sup>16</sup> Amphictyonie: dans la Grèce ancienne, associations de villes autour d'un sanctuaire commun.

<sup>17</sup> Allusion au *Mabinogion*, un grand classique gallois.

<sup>18</sup> Lettre à Marian Powys du 6 mai 1951, citée dans 'On Reading *Porius*', John Hodgson, *The Powys Review*, n°8, vol. II, iv, 1980/1981, p.28

<sup>19</sup> J.C. Powys, 'The Ridge' / 'La Crête', tr. F-X Jaujard, *Granit*, Automne / Hiver 1973, p.433

Myrtilles, chênes et bouleaux poussent encore vigoureusement ici. Les campanules bleu pâle, les fougères vert émeraude, les feuilles mortes et les frondes brunies des fougères prolifèrent. L'odeur de terre humide et de pluie récente montait à mes narines "comme le parfum de la délicieuse chair nue de Déméter."<sup>20</sup> Au-delà de la forêt une mer de bruyères et d'ajoncs mauves et jaunes recouvrait le gazon élastique. Un vaste panorama s'ouvrait sur les Berwyns, les Clwydian et le mont Llantysilio. Les couleurs nacrées des collines ondoyantes, à demi transparentes, se fondaient dans la lumière vaporeuse du ciel.

J'entendis les coups de sifflet affaiblis du train à vapeur de Llangollen portés par le vent depuis la vallée, loin au-dessous de moi. J'entendis le son lugubre du cri plaintif d'une buse planant dans un ciel vide, cherchant à voir sa proie. Le seul autre bruit était le bruissement du vent dans le sous-bois. De temps en temps un traquet pâtre perturbé s'envolait ou bien un tétras surpris s'enfuyait à toute hâte dans les bruyères.

Liberty Hall fut autrefois un relais de chasse bâti pour le propriétaire terrien du voisinage. Tout ce qui en subsiste aujourd'hui ce sont les fondations en pierre et un amas de débris épars. Et pourtant cet endroit eut un effet puissant sur JCP, stimula le *mundus imaginalis* en lui et mit en branle son énergie créatrice. Il l'appelait "une vraie terre d'ensevelissement de mes Héros Morts et une Terre Glorieuse pour mes Héros Vivants!"<sup>21</sup> Peut-être sentait-il que les pierres elles-mêmes recélaient quelque pouvoir magique permettant d'évoquer des images, des souvenirs et des idées du lointain passé.<sup>22</sup>

---

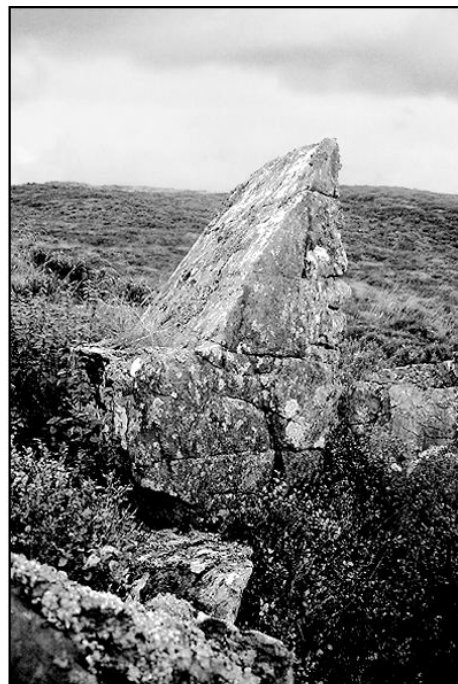
<sup>20</sup> J.C. Powys, *Petrouchka et la Danseuse*, (Corti, 1998, p.317-8). Dans le même esprit, voir "... des nuages opalescents et très bas pleins de lait nourricier, comme s'il venait des seins mêmes de Déméter..." (ibid., p.359)

<sup>21</sup> J.C. Powys, *Letters to Philippa Powys*, Cecil Woolf, 1996, p.191

<sup>22</sup> Les pierres, comme la perle bleue qu'il ramassa durant une de ses promenades à Corwen, "un Présent qui vient de la Dee sacrée elle-même", comme il le confie à son Journal, avaient une profonde signification philosophique, psychologique et religieuse pour JCP—voir par exemple l'article de Dorothee von Huene Greenberg, 'Stone Worship and the Search for Community in John Cowper Powys's *A Glastonbury Romance*', *The Powys Review*, Vol. 19, 1986. En 1929 JCP avait visité Stonehenge en allant dans le Norfolk et il avait noté ses sentiments au sujet des anciennes pierres dans son *Journal*: "J'ai prié les pierres de *Stonehenge* elles-mêmes... J'ai invoqué Merlin et mes trois grands Esprits de la Terre." (1929 *Diary*, p.58) JCP fait allusion à son sens de terreur religieuse ["awe"] dans la description qu'il fait de l'acte d'adoration de John Crow devant les trilithons: "Je pense que l'adoration des pierres est la plus ancienne des religions... Elles étaient, ces pierres, si anciennes et si grandes, qu'elles assumaient la divinité, par droit naturel et inhérence, et étaient conductrices de divinité ..." (*Les Enchantements de Glastonbury*, p.117). JCP a pu trouver une confirmation historique de son attitude dans le livre de R.R. Marett, *The Threshold of Religion*, qu'il lisait à ce moment-là et qui déclarait que l'adoration des pierres était une caractéristique des religions animistes primitives, ainsi que dans Pausanias qui affirmait qu'il y eut une époque où la Grèce tout entière faisait des offrandes religieuses aux pierres naturelles plutôt qu'aux statues." (Pausanias, *Guide to Greece*, VII, 7 [3]. Les historiens modernes de religions de l'antiquité et de mythologie ne sont cependant pas convaincus par cette théorie. Cf. par exemple l'article sur les 'pierres anciennes' dans *The Oxford Dictionary of Classical Myth & Religion*, 2003).

Je me tenais près de l'énorme "pupitre"<sup>23</sup>, un reste des vieux murs de Liberty Hall où JCP écrivit la première phrase de *Porius*<sup>24</sup>. C'était l'endroit même où il s'était adressé aux espaces aériens de cette vaste étendue sauvage de bruyère amalgamant, dans l'espace mental, microcosme et macrocosme, comme l'union de la pierre phallique et de la croix celte dans le cimetière de Corwen.

Les *stelae* que JCP, inspiré par Homère, éleva soigneusement et qu'il nomma Taliesin et Pryderi rappellent les *hermai*, ces monticules de pierre et de terre, construits par les Laconiens et dédiés à Artemis, mentionnés par Pausanias. D'autres associations plus fantaisistes avec ce lieu m'obsédaient—peut-être cet endroit fut-il jadis un lieu où les païens exposaient les cadavres pour dénuder les os, ou bien le temenos<sup>25</sup> d'un Necromantion<sup>26</sup> local, dont JCP apaisait les dieux avec des libations de lait et de jus d'orange<sup>27</sup>.



JCP dit qu'un jour, en se rendant à Liberty Hall, il trouva une petite chouette sans vie, qu'il rapporta à Phyllis et qu'elle enterra dans leur jardin à Cae Coed<sup>28</sup>. Vie et mort, homme et nature, lumière et obscurité, masculin et féminin, "systole et diastole dans une étreinte et une répulsion fatales"<sup>29</sup>, tout pour JCP s'intriquait et participait au continuum de l'existence comme la fusion des éléments dans le chaudron de renaissance ou l'union des contraires dans le plenum et le *mysterium conniunctionis*. "Tout s'écoule et rien ne demeure," s'exclamait JCP empruntant les paroles d'Héraclite: "Nous entrons et n'entrons pas dans le même fleuve. Nous sommes et ne sommes pas."

#### IV

Le temps que j'arrive au Hand Hotel j'avais plongé dans une humeur profondément powysienne—une humeur peut-être plus propice à la contemplation privée qu'au débat public. Bien que le programme de la conférence suggérât de nombreuses occasions de discussions je n'en étais pas moins à me demander comment dans cet état d'esprit j'allais pouvoir m'entendre avec qui que ce soit. Mon instinct me conseillait d'éviter tout contact avec les autres personnes présentes et de m'en retourner au monde non-humain des éléments. Que je ne l'aie pas fait tient autant à ce que j'avais payé mon

<sup>23</sup> Lettre à Marian Powys, *The Powys Review* n°8, p.28

<sup>24</sup> Le 18 janvier 1942.

<sup>25</sup> Enclos sacré près d'un temple.

<sup>26</sup> Quelqu'un qui s'adonne à la nécromancie, l'art de communiquer avec les morts.

<sup>27</sup> Voir dans *Petrouchka et la Danseuse* ses rites propitiatoires: "Je... bois mon jus d'orange et fais une libation de quelques gouttes à la terre & aux Déeses Chtoniques Sous la Terre..." (*Petrouchka et la Danseuse*, p.321) et le rôle qu'il assume en tant que prêtre de Dis: "Nous avons emporté du lait mélangé à du miel, exactement comme *l'ordonne Circé*—la fille du *Soleil* de Lulu— du vin doux et de la farine.. & John a joué le rôle du *Prêtre de Dis*: il s'est agenouillé et a dit " *Polla de gounoumèn*" [Prions longuement] (Ibid., pp.506-7)

<sup>28</sup> J.C. Powys, *Letters to Philippa Powys*, p.190

<sup>29</sup> John Cowper Powys, 'La Crête', Canto I, tr. F-X Jaujard, *Granit* 1973

inscription qu'au désir de lutter contre cet instinct contraire, "le démon de la perversité" à la Poe<sup>30</sup>.

Mes craintes se dissipèrent lors de la réception et du diner où il régnait une atmosphère véritable de convivialité amicale. Où donc ailleurs, pensai-je, aurais-je pu me livrer aux délices de deux bonnes journées de discussions powysiennes? Où donc, dans quel autre endroit aurais-je pu rencontrer autant de spécialistes powysiens?

On discutait beaucoup sur des rencontres passées avec JCP et Phyllis. Je n'avais pas envie de livrer publiquement quoi que ce soit sur ma propre étrange expérience. JCP m'était une fois apparu dans un rêve saisissant où je le voyais très nettement. Il me tenait fermement par le bras et me conduisit dans un grand



champ vide. Tout d'un coup, il s'arrêta, s'agenouilla près de moi et pressa son visage contre le mien. Je pouvais sentir son souffle lourd et rauque sur ma joue. Je vis un rayon de soleil éclairer ses poignets blancs, solides et osseux. Avec des gestes il me montrait quelque chose au fond du champ, mais je ne comprenais pas ce qu'il essayait de me montrer. Quand je me retournai pour l'interroger il avait disparu.

Plus tard, lorsque je vins à Corwen pour la première fois, je reconnus le champ qui s'étend au-dessous du "Ford de Mithras"<sup>31</sup>, à côté du petit pont qui enjambe la Dee à l'intersection de la route qui va à Cynwyd comme étant celui que j'avais vu dans mon rêve. Si vous vous tenez là et regardez vers les collines boisées vous pouvez tout juste voir l'angle de Cae Coed au bout d'une longue rangée de maisons. C'était presque comme si JCP avait essayé d'attirer mon attention

sur la signification de cet endroit. C'était comme s'il avait essayé de me dire: "Connaissez-vous le sens du mot *hiraeth*<sup>32</sup>? Ce mot brûle comme un feu dans l'âme. Je l'ai ressenti pour l'Angleterre lorsque j'étais en Amérique. Il m'a donné l'inspiration pour vivre au Pays de Galles. Je suis venu à Corwen et j'ai écrit deux longues romances historiques. 'C'est ici qu'est révélé l'héritage spirituel d'un sang bien plus ancien que les Celtes.'<sup>33</sup> "Même si les temps ont été durs, j'ai été heureux à Corwen."

## V

Le dernier jour de la Conférence je me tenais sur le pont sous l'aqueduc

<sup>30</sup> "...réaction radicale, primitive—élémentaire." E.A. Poe, *Le Démon de la perversité*.

<sup>31</sup> *Porius*, p.23

<sup>32</sup> *hiraeth*: terme gallois qui désigner une forme particulière de désir nostalgique, particulièrement pour tout ce qui est gallois.

<sup>33</sup> J.C. Powys, 'My Welsh Home', dans *Obstinate Cymric*, p.73

portant le canal qui enjambe la rivière Dee à Llangollen, attendant un autobus pour aller à la gare de Ruabon. Comme John Crow plongeant son regard dans les eaux boueuses de la Brue je fixais intensément la turbulente Dee. Mais ce n'était pas le *Pons Perilous* sur le point de révéler ses secrets arthuriens. Je n'avais aucunement l'espoir de recevoir une vision du Graal ou d'Excalibur. Et pourtant dès que j'eus posé les mains sur le froid parapet de pierre je sentis monter en moi un sentiment transcendant d'affirmation powysienne. Cela ne dura qu'un court instant, mais à cette seconde j'eus un bref aperçu de ce que JCP voulait dire en parlant de dimensions multiversales. Cela me parut mettre un point final approprié à une visite enrichissante des lieux powysiens.

J'étais triste de quitter Glyndyfrdwy, le Gaer, Edeirnion et Moelwyn Mawr. Mais je savais que je reviendrais. L'autobus arriva pour me ramener vers la réalité des jours ordinaires. J'observai les nuages menaçants se rassembler et grossir au-dessus de Dinas Bran. Je vis un petit groupe de randonneurs marcher sous la pluie battante. L'autobus sortit de la vallée de Llangollen et prit de la vitesse tandis qu'il se dirigeait vers les plaines du Cheshire. Les montagnes se dissolvèrent dans les nuages brumeux et les portes cimmériennes se refermèrent derrière moi.

Christopher Thomas

Chris Thomas mène une recherche sur l'histoire des idées, avec un intérêt particulier pour la spiritualité ésotérique. Il a découvert l'œuvre de JCP lorsqu'il habitait en Nouvelle-Zélande dans les années '60, et a trouvé une grande inspiration dans son intense mysticisme de la nature et sa philosophie psycho-sensuelle de la vie. Depuis il a beaucoup voyagé en Angleterre et au Pays de Galles dans une quête visionnaire des paysages et de la signification spirituelle du monde imaginaire de JCP.